

que je ne comprends pas grand' chose à cette pesanteur présumée des eaux, ni à cette chaleur qu'y puise la lune. Je le prie de me donner quelque exemple plus en rapport avec mon intelligence. Ce lucide est lui-même très-embarrassé de mieux rendre sa compréhension par le secours de la parole ; il me dit : « Prenons pour exemple le corps humain. La chaleur contenue dans le ventre n'est-elle pas le résultat d'un foyer quelconque ? Que cette chaleur vienne à être altérée au dehors par des moyens appropriés à cet effet, ne produirait-elle pas une humidité, une espèce de sueur, une eau condensée, enfin, et plus lourde qu'elle n'était à l'état de foyer ? Il en est de même à l'égard du soleil, de la terre et de la lune ; le soleil repousse les eaux de la terre vers son centre, et la lune, qui a besoin de la chaleur que contiennent ces eaux, vient la puiser à ce centre, ce qui fait condenser cette chaleur, cette eau vaporeuse en eau, lorsqu'elle atteint (par cet effet de soustraction) sa circonférence, et la rend plus lourde naturellement qu'elle n'était à l'état de foyer vaporeux. » Votre explication est très-compréhensible, je vous en remercie. La figure heureuse que vous venez d'employer peint bien ce sublime travail. Celui qui a observé le cas d'inflammation dont vous parlez, comprendra parfaitement cette vaporisation et cette condensation de l'eau. Il ne lui restera qu'à étudier plus amplement cette question.

D. L'adhérence des corps, aux globes auxquels

ils appartiennent, est-elle un fait de compression extérieure ou un effet d'attraction du centre desdits globes ?

R. C'est un effet d'attraction du centre des globes sur toutes leurs parties, qui forme cette adhérence. J'adresse encore une question à Ravet ; mais son guide lui répond, avec sa brièveté ordinaire : **ASSEZ POUR AUJOURD'HUI.** Ce guide ajoute ces mots : « Depuis que nous traitons d'astronomie, je fréquente l'Esprit Galilée pour obtenir de ce savant les réponses que je fais sur cette question. »

27 JANVIER.

CAUSE DE L'ORIENTATION DE L'AIGUILLE AIMANTÉE.

— NATURE DE L'AIMANT ET SES RAPPORTS AVEC LE DIAMANT. — COMPOSITION D'UNE NOUVELLE BOUSSOLE. — VRAI MIDI ET VRAI NORD DE LA TERRE.

D. Pouvez-vous me dire pourquoi l'aimant tend toujours vers le nord ?

R. Parce qu'il est un assemblage de nord.

D. De quoi est composé le nord ?

R. De froid.

D. De quoi est composé le froid ?

R. Du contraire du chaud.

D. Vous voulez rire, sans doute, aux dépens de la simplicité de mes questions. Si je vous les

adresse, c'est parce que vous avez l'obligeance de m'instruire, en m'en donnant la solution. Riez-vous ou répondez vous selon votre savoir?

R. Je vous réponds selon mon savoir et selon la vérité. Le froid existe dans tout, *jusque dans la parole*. Il est un état de tout ce qui existe en ce genre.

D. S'il en est ainsi, le froid représentant le nord, le nord se trouverait dans tout ce qui existe également.

R. Tout ce qui existe n'est pas seulement froid ou nord, mais bien également froid et chaud, ou nord et midi à la fois : c'est pourquoi lorsque l'un des deux côtés se trouve en rapport avec le midi ou le nord, il sent et s'identifie avec l'un de ces deux états... Si l'aimant est composé de froid ou de nord, ce qui est tout un, le diamant est composé de chaleur ou de midi, ce qui est la même chose. Cette pierre est juste l'opposé de la première.

D. S'il en est ainsi, on pourrait donc former une boussole qui marquerait le midi comme l'autre marque le nord?

R. Certainement.

D. Mais comment pourrait-on faire une aiguille en diamant?

R. On souderait une pointe en diamant à une aiguille aimantée.

D. L'aiguille aimantée, marquant naturellement le nord, on ne pourrait apprécier la puis-

sance de celle du diamant, vu que l'aiguille opposée au nord marque toujours le midi. Il n'y aurait rien de changé à ce qui est.

R. Il y aurait plus de précision, car chacune de ces pointes agissant dans ses affinités, ne pourrait qu'établir une force plus puissante que celle d'une seule pointe; on n'aurait plus à craindre alors aucune variation.

D. Est-ce une autre question qu'une question d'orientation?

R. Non.

D. Vous m'avez dit que le nord est un composé de froid, qu'il se trouve en tout et partout; il y a-t-il positivement un point nord fixe quelque part, soit au dehors de la terre ou sur la terre?

R. Il y a un nord franc qui est en tout par correspondance, mais ce nord franc est au dehors de la terre.

D. Où est-il placé?

R. Aux pôles de la terre; il rayonne par points d'affinités sur toute la circonférence de la moitié de ce globe.

D. Les points rayonnants de ce nord sont-ils aussi puissants que le point nord franc, comme vous le nommez?

R. Non, vu que ce point *est le roi*, dirai-je, LA PUISSANCE NORD!

D. L'aiguille de la boussole tourne-t-elle avec la terre, ou reste-t-elle fixée vers ce point que vous dites exister au dehors de la terre?

R. L'aiguille aimantée ne tourne pas avec la terre, elle tend continuellement vers le pôle nord de ce globe, comme je vous l'ai dit.

D. Vous me parlez d'un pôle nord de la terre, où est-il placé, puisqu'aux deux pôles il y fait un froid à peu près égal ? Si le froid est nord, comme vous le dites, il y aurait donc deux nords ?

R. Les deux pôles de la terre sont nord chacun ; le centre et le cercle qui la sépare exactement en deux hémisphères *est midi*. C'est ce centre qui est le midi des deux pôles, comme ces deux pôles sont chacun le nord de ce midi central.

D. Pourquoi, si le véritable nord est aux pôles de la terre, l'aiguille aimantée ne tente-t-elle pas de s'élever ou de s'abaisser, au lieu d'être toujours horizontale comme elle est ?

R. Elle tenterait d'en agir ainsi, si vous la rapprochiez davantage de l'un de ces pôles, vu que l'action de ce pôle serait plus puissante sur elle.

D. Si on la plaçait, par exemple, au véritable centre de la terre, de quel côté tournerait-elle ?

R. Elle tenterait toujours de se tourner du côté vers lequel elle serait le plus rapprochée.

D. Dans l'évolution quotidienne de la terre, aucun point ne peut cependant être plus nord que midi, comme l'a démontré publiquement l'astronome Emmanuel, *le correcteur de l'astronomie actuelle*.

R. Parce que vous ne comprenez pas le nord et

le midi tels ils sont. Chacun de ces points est l'un et l'autre à la fois, comme je viens de vous le dire ; c'est pourquoi le véritable nord et le véritable midi, et si vous me comprenez bien, le véritable état de froid et le véritable état de chaleur, sont en chaque point, *si petit soit-il*, de chaque être. Il se trouve, par votre manière d'apprécier le nord et le midi et par l'effet de la rotation de la terre, que l'un devient l'autre ; mais par le moyen que je vous enseigne, le nord et le midi se trouvent toujours être ce qu'ils doivent être ; et, par la loi d'orientation dont je vous parle, chaque point se trouve lier un rapport avec le nord et le midi franc que je vous ai cité.

D. Je ne comprends pas bien ce midi au centre de la terre.

R. Ne vous ai-je pas dit que le midi et la chaleur étaient tout un ; que le nord et le froid étaient également une même chose, eh bien ! puisque la chaleur de la terre règne à son centre, comme vous l'avez compris, et comme vous le remarquez dans tous les corps, vous devez en conclure que le midi est là où est la chaleur, et que le nord est où est le froid ; le centre de la terre étant toujours chaud, est toujours son midi, et les pôles étant toujours froids sont ses nords. Je voudrais que vous puissiez comprendre ces démonstrations comme mon guide me les fait comprendre, me dit Ravet ; il ajoute : « Si vous saviez comme ma tête me semble s'élargir à l'étude de

ces choses, vous ne pourriez en croire vos sensations.»

D. Souffrez-vous ?

R. Non pas. Mais il me semble que j'ai la tête grosse comme un tonneau.

D. Je ne veux en aucun temps vous fatiguer ; cessons cette étude et excusez la difficulté que j'éprouve à comprendre ce que vous me dites. Je n'ai aucune notion sur ces questions ; je désire m'instruire, il est vrai, mais ne vous causer aucune fatigue.

31 JANVIER.

NOUVELLES ÉTUDES SUR LA CAUSE DES DIFFÉRENCES DES MARÉES. — MOUVEMENT DU SOLEIL. — NATURE DES ÉTOILES FILANTES.

D. Dans la dernière séance, vous m'avez dit que le soleil repoussait l'eau vers le centre de la terre, et que la lune, par un effet contraire, y puisait sa chaleur et attirait cette eau vers la circonférence de la terre. Je crois que vous m'avez dit l'opposé le 8 octobre dernier, en m'affirmant que le soleil, par son influence attractive sur la terre, attirait la chaleur de cette dernière à sa circonférence ; s'il en est ainsi, la lune n'aurait pas besoin d'opérer cette attraction ?

R. La terre possédant plus de chaleur qu'il ne lui en faut, dépose le trop de cette chaleur dans

les eaux qui sont en elle et à sa circonférence. La lune puisant alors dans ces eaux la chaleur qui lui manque, les deux globes se trouvent ainsi équilibrés. J'ai voulu vous dire également que la chaleur du soleil et celle de la terre ne devenaient telles qu'au contact de l'une et de l'autre.

D. Une autre fois, vous m'avez dit que ce que la terre absorbait d'un côté, soit du soleil ou de ses guides, ressortait d'un autre côté, ce qui produisait un mouvement continu de *va* et de *vient*, d'entrée et de sortie. S'il en est ainsi, le mouvement des marées peut bien dépendre de ce mouvement de *va* et de *vient*.

R. Cette double pression n'est pas suffisante. L'eau a besoin de la soustraction attractive de la lune, afin de passer de l'état de gaz à l'état d'eau, et par conséquent devenir plus pesante, comme je vous l'ai déjà dit ; puis, par ce fait, peser plus sur la circonférence de la terre.

D. Il y a deux marées dans vingt-quatre heures, contre une seule évolution de la lune. Quelles phases de cette évolution de la lune produisent les deux pleines et les deux basses mers ?

R. Les eaux qui baignent la circonférence de la terre sont impressionnées par l'évolution de cette dernière de la manière suivante. Supposez la terre faite de deux parties ou *hémisphères* égales entre elles, et possédant chacune une puissance attractive relative à leur pôle réciproque, et admettez, en plus, que du foyer central de la terre

il parte une puissance propulsive qui agisse en sens contraire sur ces deux côtés opposés de la terre, vous verrez alors les eaux chassées par cette force pendant six heures vers leur pôle respectif, et revenant pendant les six heures suivantes vers leur point de départ; ayant ainsi douze heures de marées vers un pôle, vous en aurez également douze autres vers l'autre pôle.

D. Cette explication me plaît pour comprendre le mouvement des eaux, en admettant, bien entendu, deux impulsions dans vingt-quatre heures, telles vous les décrivez pour chaque pôle, car sans cela nous n'en aurions qu'une pour deux marées; mais ce renseignement ne me dit pas si la lune est pour quelque chose dans le mouvement des eaux de la mer.

R. Je n'ai pas assez étudié cette question pour y répondre aujourd'hui; remettons-la à une autre fois.

D. Pouvez-vous me dire si le soleil décrit un cercle quelconque, et offre quelque déplacement dans le ciel?

R. Le soleil ne décrit qu'un mouvement de rotation sur lui-même.

D. Les étoiles sont-elles fixes, comme nous le croyons?

R. Non, il n'y a que le soleil de fixe.

D. Lorsque le soleil couvre le même point mathématique qu'il a couvert la veille, la terre a-t-elle opéré exactement sa révolution sur elle-même?

R. Oui, il n'en peut être autrement, il n'y a pour la terre que des changements de hauteur.

D. Je vous ai demandé si les étoiles étaient fixes; pouvez-vous me dire s'il y en a de filantes, ou bien à quoi doit-on rapporter ces lumières qui franchissent l'espace dans le ciel, lumières qu'on a nommées jusqu'alors étoiles filantes?

R. Il n'y a pas d'étoiles filantes; les lumières dont vous parlez sont produites par des effets d'attraction d'une étoile sur une autre, attraction qui fait détacher de l'une d'elles des parcelles de matières qui prennent feu par l'effet de la grande vitesse avec laquelle ces matières parcourent l'espace.

Le guide de Ravet ne peut continuer cette étude. Je lui fais demander s'il tient les réponses qu'il nous a faites du grand Galilée. Il répond qu'il l'a consulté la veille à cet effet, mais qu'il ne se sent pas de force à répondre à toutes celles que je pourrais lui adresser. Je lui fais demander s'il pourrait prier ce grand homme de venir auprès de nous pour nous instruire lui-même... Ravet reste un moment sans me répondre, puis accuse voir et parler avec Galilée lui-même, qui, dit-il, veut bien nous instruire sur ce qu'il lui est possible de connaître; aussi remettons-nous à la séance prochaine pour nous entretenir directement avec ce savant Esprit.

6 FÉVRIER.

APPARITION DE L'ESPRIT GALILÉE, VENANT CONFIRMER LUI-MÊME LES NOTIONS ASTRONOMIQUES DONNÉES A RAVET PAR SON GUIDE. — NOTIONS DONNÉES PAR GALILÉE SUR LA SOURCE ET L'INFLUENCE DU SOLEIL, L'INFLUENCE DE LA LUNE SUR LES MARÉES, LES RAPPORTS DES GLOBES ENTRE EUX; NATURE DES COMÈTES ET DE LA VOIE LACTÉE.

Lorsque Ravet est en sommeil, je le prie de demander à son guide pourquoi qu'il continue, dans son état de veille, par le souvenir qu'il a de son état de sommeil, de douter tel il le fait, de la lucidité et de la réalité des choses qu'il voit? Son guide lui répond que s'il n'en était pas ainsi, il confondrait les deux manières de sentir en une seule, par conséquent qu'il préférerait l'une à l'autre, ce qui troublerait son existence terrestre.

J'ai fait adresser cette question par le lucide afin de le confirmer dans la différence qui existe entre les deux états par lesquels il passe, états qui lui offrent chacun le contraste de l'affirmation et de la négation. En effet, Ravet en sommeil dit qu'il n'est qu'un sot, de douter comme il le fait dans son état de veille de ce qu'il voit dans ce moment, et dans son état de veille il s'adresse le même reproche envers son état de sommeil; mais

il reconnaît que ce qui enfante ce doute est le même effet que toutes les personnes éprouvent à la suite d'un rêve, dont elles se souviennent confusément; quand au contraire dans son état de sommeil il y a surcroît de certitude envers la réalité des deux manières de voir et de sentir. Dans son état de sommeil, Ravet irait jusqu'à braver la mort pour soutenir la vérité et la supériorité de cet état sur celui de veille.

Je lui fais demander à son guide si l'Esprit Galilée voudra bien se rendre auprès de nous, comme il nous l'a fait espérer dans la dernière séance?... Ce guide dit au lucide qu'il va le chercher... Après un moment d'attente ce savant Esprit arrive. Ravet ne paraît plus être aussi libre qu'il l'est avec son guide, il nous dit: «Oh! M. Galilée a la parole bien plus calme que mon guide; il me nomme son enfant, oui, mon enfant, ou non, mon enfant,» me dit-il.

D. Demandez à ce bon Esprit s'il veut ou peut avoir l'obligeance d'entendre par le secours de votre ouïe spirituelle, la lecture du procès-verbal de notre dernière séance, afin d'apprécier si toutes les réponses que vous m'avez faites d'après votre guide sont vraies.

R. M. Galilée répond qu'il peut vous entendre, et qu'il vous répondra selon ses connaissances sur ce sujet.

Je lis à haute voix le procès-verbal du 31 janvier dernier, l'Esprit Galilée confirme toutes les

réponses qu'il contient, par ces mots: OUI, C'EST CELA, IL Y A DE CELA.

D. Est-il nécessaire de changer le sens des réponses de ce procès-verbal.

R. Non, puisqu'elles sont bonnes au fond.

D. Voulez-vous avoir l'obligeance de nous dire si la lune à une puissance quelconque sur les marées?

R. Oui, la lune absorbe dans les eaux mises en mouvement par la loi, dont on vous a parlé, la chaleur qui lui est nécessaire; ce qui rend ces eaux plus lourdes et en facilite le changement d'état; mais dans cette absorption, la lune n'est pas très-réglée; aussi en absorbe-t-elle plus qu'il lui en faut, et se trouve forcée de reporter ce trop sur d'autres planètes. C'est dans le plus ou le moins qu'elle absorbe de la terre et qu'elle donne à son tour qu'est sa puissance d'influence sur la terre. Cette dernière amasse également plus de chaleur qu'elle n'a besoin d'en dépenser en elle; c'est pour compenser et établir l'équilibre entre les astres que le trop de l'un se donne à l'autre. Faites attention que la terre est une planète des plus chaudes qui existent.

Le soleil, qui lui communique une partie de cette chaleur, communique également celle nécessaire à d'autres planètes. Cette chaleur atteint chez quelques-unes des proportions assez grandes pour faire l'office du soleil, à l'égard des globes qui les entourent, quoique ces planètes soient à de très-grandes distances.

D. Est-ce le même soleil que nous voyons qui dessert à ces globes la chaleur dont vous parlez?

R. Oui, vous avez en cela l'avantage de voir le premier soleil.

R. Qu'entendez-vous dire par *premier soleil*?

R. Le seul qui existe et qui provient directement de Dieu.

D. Vous affirmez, à l'égard de la lune, qu'elle agit sur les marées de notre globe?

R. Oui, si la lune ne soutirait pas le trop de chaleur de la terre, cette dernière éclaterait.

D. Les volcans sont-ils une création produite par la chaleur de la terre?

R. Oui.

D. Savez-vous pourquoi ces volcans se trouvent presque tous sur le bord de la mer?

R. Ravet dit qu'il ne lui est pas répondu à cette question faite par notre bon ami M. Lecocq, horloger de la marine, que j'ai prié, depuis le commencement de cette étude astronomique, de m'aider de ses faibles lumières; car, je le répète, je n'ai aucune notion scientifique en ce genre. Je suis un être curieux qui commence ses études en toutes sciences, et rien de plus.

D. Que sont les comètes?

R. Des planètes qui absorbent beaucoup de chaleur, ce qui fait que leur rayonnement, communiquant une partie de cette chaleur à d'autres globes, est beaucoup plus grand. Ceux sur lesquels se projette ce rayonnement sont plus lumineux

que les autres ; vous pouvez vous en assurer avec un peu d'attention... Parcourant un plus grand cercle que les autres planètes, les comètes absorbent avec plus de facilité la chaleur dont je vous parle, et la dépensent de même par un effet d'équilibre sur toutes les planètes qu'elles approchent.

D. Qu'est la voie lactée?

R. C'est une rencontre de rayons de plusieurs planètes, rayons qui se choquent ensemble et produisent la lumière que vous apercevez... Si vous voyez l'ensemble de l'action produite par le cercle que parcourt la voie lactée, vous lui reconnaîtrez également un mouvement, et vous seriez émerveillé de ce que vous verriez.

OBS. L'Esprit Galilée dit à Ravet ces mots : Toutes vos questions sont l'A, B, C de la science qui vous occupe. Si vous pouviez voir comme moi l'infini de cette science, l'immensité des études qu'elle offre, vous craindriez de les commencer. Le lucide se dit être transporté dans les espaces, par le secours de l'Esprit Galilée, et s'écrie : Hélas ! qui donc peut oser espérer connaître tant de choses ? Atteindre à des profondeurs aussi immenses ?... Mais nous nommons le ciel un coin, un aperçu, un RIEN du vrai ciel ; plus on avance, plus il est grand et compliqué !... Assez ! Assez ! Je ne peux, l'homme ne pourra jamais connaître ces choses !...

Ravet ne peut continuer cette étude, impressionné qu'il est par la difficulté qu'il entrevoit de

la mener à bonne fin. Je trouve donc utile, dans l'intérêt de sa lucidité, d'aborder d'autres questions moins élevées.

15 FÉVRIER.

BOTANIQUE MÉDICINALE. — NATURE ET VERTUS DES PLANTES. — EN QUEL TEMPS ET DANS QUELLES CONDITIONS IL EST PRÉFÉRABLE DE S'EN SERVIR.

Ravet s'étant trouvé très-mal en sommeil, il y a quelques jours, je lui adresse quelques questions sur ce sujet, questions auxquelles il répond par des conseils qu'il me donne, tant sur la manière de le questionner, que d'établir un silence absolu autour de lui, vu que dans ces séances, où assistent ordinairement plusieurs amis, chacun parle à son aise, ce qui, par la grande sensibilité de cette bonne nature et son peu d'isolement de la matière, font qu'il ne peut souvent prêter toute l'attention nécessaire à la voix de son guide, et perd ainsi le sens des démonstrations qui lui sont faites par ce dernier. Je mentionne cette observation, parce que je la crois utile aux magnétistes qui pourraient posséder des lucides du genre de Ravet et de Binet, comme j'en ai déjà vu plusieurs. Ces lucides se trouvent, par rapport à leur position, comme un auditeur qui prêterait une grande